

Les aventures de Sherlaw Kombs

# Histoire de détective qui a mal tourné



Ou le grand mystère de Pegram

**Luke Sharp**

alias Robert Barr

**Gloubik Éditions**

**2022**

*The Great Pegram Mystery* est un pastiche écrit par Luke Sharp (alias Robert Barr) publié dans le magazine *The Idler* en mai 1892 (p. 413 à 424).

L'histoire était initialement intitulée *Detective Stories Gone Wrong : The Adventures of Sherlaw Kombs* lorsqu'elle est apparue dans le numéro de mai 1892 de *The Idler*. Elle a été réimprimée en volume deux ans plus tard sous le titre *The Great Pegram Mystery*

Illustré par George Hutchinson

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



**(Avec mes excuses au Dr Conan Doyle, et à son excellent livre, *A Study in Scarlet*)**

J'ai rendu visite à mon ami Sherlaw Kombs pour savoir ce qu'il avait à dire sur le mystère Pegram, comme les journaux l'ont appelé. Je l'ai trouvé jouant du violon avec un air de douce paix et de sérénité sur son visage,

que je n'ai jamais remarqué sur les visages de ceux qui étaient à portée de voix. Je savais que cette expression de calme séréphique indiquait que Kombs avait été profondément contrarié par quelque chose. Et cela s'est avéré être le cas, car l'un des journaux du matin contenait un article qui faisait l'éloge de la vigilance et de la compétence générale de Scotland Yard. Le mépris de Sherlaw Kombs pour Scotland Yard est si grand qu'il ne se rendra jamais en Écosse pendant ses vacances et qu'il n'admettra jamais qu'un Écossais soit apte à autre chose qu'à l'exportation.

Il rangea généreusement son violon, car il avait une sincère sympathie pour moi, et me salua avec sa gentillesse habituelle.

— Je suis venu, ai-je commencé, me plongeant immédiatement dans le sujet qui me préoccupait, pour savoir ce que vous pensez du grand mystère Pegram.

— Je n'en ai pas entendu parler, dit-il tranquillement, comme si tout Londres ne parlait pas de cette chose.

Kombs était curieusement ignorant sur certains sujets, et anormalement savant sur d'autres. J'ai découvert, par exemple, qu'il était impossible de discuter de politique avec lui, car il ne savait pas qui étaient Salisbury et Gladstone. Son amitié était donc une grande richesse.

— Le mystère Pegram a déconcerté même Gregory, de Scotland Yard.

— Je peux le croire, dit mon ami, calmement. Le mouvement perpétuel, ou la quadrature du cercle, déconcerteraient Gregory. C'est un enfant, ce Gregory.

C'est l'une des choses que j'ai toujours appréciées chez Kombs. Il n'y avait chez lui aucune jalousie professionnelle, comme celle qui caractérise tant d'autres hommes.

Il remplit sa pipe, se jeta dans son fauteuil à l'assise profonde, posa ses pieds sur



le manteau de la cheminée et joignit ses mains derrière sa tête.

— Parlez-moi de cela, dit-il simplement.

— Le vieux Barrie Kipson, commençai-je, était agent de change dans la City. Il vivait à Pegram, et il avait l'habitude de...

— Entrez ! cria Kombs, sans changer de position, mais avec une soudaineté qui me fit sursauter.

Je n'avais pas entendu frapper.

— Excusez-moi, dit mon ami en riant, mon invitation à entrer était un peu prématurée. J'étais vraiment si intéressé par votre récit que j'ai parlé avant de réfléchir, ce qu'un détective ne devrait jamais faire. Le fait est qu'un homme sera là dans un instant et qu'il me dira tout sur ce crime, ce qui vous épargnera tout effort supplémentaire dans ce domaine.

— Ah, vous avez un rendez-vous. Dans ce cas, je ne m'immiscerai pas, dis-je en me levant.

— Asseyez-vous ; je n'ai pas de rendez-

vous. Je ne savais pas, avant de parler, qu'il allait venir.

Je le regardai avec étonnement. Habitué comme je l'étais à ses talents extraordinaires, l'homme était pour moi une surprise perpétuelle. Il continua à fumer tranquillement, mais s'amusa manifestement de ma consternation.

— Je vois que vous êtes surpris. C'est vraiment trop simple pour en parler, mais, de ma position en face du miroir, je peux voir le reflet des objets dans la rue. Un homme s'est arrêté, a regardé une de mes cartes, puis a jeté un coup d'œil dans la rue. J'ai reconnu ma carte, car, comme vous le savez, elles sont toutes écarlates. Si, comme vous le dites, Londres parle de ce mystère, il est naturel qu'il vienne m'en parler, et il y a de fortes chances qu'il ait souhaité me consulter à ce sujet. Tout le monde peut le voir, et puis il y a toujours... Entrez !

Cette fois, on frappa à la porte.

Un étranger entra, Sherlaw Kombs ne changea pas son attitude.

— Je souhaite voir M. Sherlaw Kombs, le détective, dit l'inconnu en entrant dans le champ de vision du fumeur.

— Voici M. Kombs, fis-je enfin remarquer, car mon ami fumait tranquillement et sem-



blait à moitié endormi.

— Permettez-moi de me présenter, poursuit l'inconnu en cherchant une carte à tâtons.

— Ce n'est pas nécessaire. Vous êtes journaliste, dit Kombs.

— Ah, dit l'inconnu, quelque peu décontenancé, vous me connaissez, alors ?

— Je ne vous ai jamais vu ou entendu de ma vie.

— Alors comment diable...

— Rien de plus simple. Vous écrivez pour un journal du soir. Vous avez écrit un article critiquant le livre d'un ami. Il se sentira mal à l'aise, et vous le consolerez. Il ne saura jamais qui l'a poignardé, à moins que je ne le lui dise.

— Diable ! s'écria le journaliste en s'enfonçant dans un fauteuil et en s'épongeant le front, tandis que son visage devenait livide.

— Oui, fit Kombs, c'est une sacrée honte que de telles choses se fassent. Mais que

pouviez-vous y faire ? comme on dit en France.

Lorsque le journaliste eut retrouvé son second souffle, il se reprit quelque peu.

— Pourriez-vous me dire comment vous connaissez ces détails sur un homme que vous dites n'avoir jamais vu ?

— Je parle rarement de ces choses-là, dit Kombs avec beaucoup de sang-froid. Mais comme la culture de l'habitude de l'observation peut vous aider dans votre profession, et donc à un degré éloigné me profiter en rendant votre papier moins mortellement ennuyeux, je vais vous le dire. Votre premier et votre deuxième doigt sont maculés d'encre, ce qui montre que vous écrivez beaucoup. Cette classe barbouillée comprend deux sous-classes, les commis ou comptables, et les journalistes. Les employés de bureau doivent être soignés dans leur travail. La tache d'encre est légère dans leur cas. Vos doigts sont malpropres et négligemment tachés ; vous êtes donc un journaliste. Vous avez un journal du soir dans votre poche. N'importe qui peut avoir n'importe quel journal du soir, mais le vôtre est une édition spéciale, qui ne sera pas dans les rues avant une demi-heure. Vous devez l'avoir obtenu avant de quitter le bureau, et pour cela, vous devez faire partie du personnel. Une notice de livre





est marquée au crayon bleu. Un journaliste méprise toujours tout article de son propre journal qui n'est pas écrit par lui-même ; vous avez donc écrit l'article que vous avez marqué, et vous êtes sans doute sur le point de l'envoyer à l'auteur du

livre en question. Votre journal se fait une spécialité de dénigrer tous les livres qui ne sont pas écrits par un membre de son personnel. Que l'auteur soit un de vos amis, je l'ai simplement supposé. Tout cela n'est qu'un exemple trivial d'observation ordinaire.

— Vraiment, monsieur Kombs, vous êtes l'homme le plus merveilleux de la Terre. Vous êtes l'égal de Gregory, parbleu, vous l'êtes.

Un froncement de sourcils marqua le front de mon ami qui posa sa pipe sur le buffet et tira son six-coups automatique.

— Voulez-vous m'insulter, monsieur ?

— Non, je vous assure. Vous êtes apte à prendre la tête de Scotland Yard demain... Je suis sérieux, en effet, je le suis, monsieur.

— Alors, que le ciel vous vienne en aide, s'écria Kombs en levant lentement son bras droit.

Je m'élançai entre eux.

— Ne tirez pas, m'écriai-je. Vous allez abîmer le tapis. Et puis, Sherlaw, vous ne voyez pas que cet homme a de bonnes intentions. Il pense même que c'est un compliment !

— Vous avez peut-être raison, fit remarquer le détective en jetant négligemment son revolver à côté de sa pipe, au grand soulagement de notre visiteur.

Puis, se tournant vers le journaliste, il dit avec sa courtoisie habituelle :

— Vous vouliez me voir, je crois que vous avez dit. Que puis-je faire pour vous, M. Wilber Scribbings ?

Le journaliste commença.

— Comment connaissez-vous mon nom ? haleta-t-il.

Kombs agita la main avec impatience.

— Regardez dans votre chapeau si vous doutez de votre propre nom.

Je remarquai alors pour la première fois que le nom était clairement visible à l'intérieur du chapeau haut de forme que Scrib-



bings tenait à l'envers dans ses mains.

— Vous avez entendu parler, bien sûr, du mystère Pegram...

— Chut, s'écria le détective, ne l'appellez pas, je vous en prie, un mystère. Il n'y a rien de tel. La vie deviendrait plus tolérable s'il y avait jamais eu de mystère. Rien n'est original. Tout a été fait avant. Et l'affaire Pegram ?

— Le m... ah... l'affaire Pegram a déconcerté tout le monde. Le *Evening Blade* souhaite que vous enquêtiez, afin de pouvoir publier les résultats. Vous serez bien payé. Accepterez-vous la commission ?

— C'est possible. Parlez-moi de l'affaire.

— Je pensais que tout le monde connaissait les détails. M. Barrie Kipson vivait à Pegram. Il avait un abonnement de première classe entre le terminus et cette gare. Il avait l'habitude de partir chaque soir pour Pegram par le train de 17 h 30. Il y a quelques semaines, M. Kipson a été terrassé par la grippe. Lors de sa première visite à la ville après sa guérison, il a retiré quelque 300 £ en billets et a quitté le bureau à son

heure habituelle pour prendre le train de 17 h 30. Il n'a jamais été revu vivant, d'après ce que le public a pu apprendre. Il a été retrouvé à Brewster dans un compartiment de première classe du Scotch Express, qui ne s'arrête pas entre Londres et Brewster. Il avait une balle dans la tête et son argent n'était plus là, ce qui indique clairement un meurtre et un vol.

— Et où est le mystère, pourrais-je demander ?

— Il y a plusieurs choses inexplicables dans cette affaire. Premièrement, comment est-il arrivé sur le Scotch Express, qui part à six heures, et ne s'arrête pas à Pegram ? Deuxièmement, les contrôleurs du terminus l'auraient refoulé s'il avait montré son abonnement ; et tous les billets vendus pour le Scotch Express le 21 sont comptabilisés. Troisièmement, comment le meurtrier a-t-il pu s'échapper ? Quatrièmement, les passagers des deux compartiments situés de part et d'autre de celui où le corps a été trouvé n'ont entendu aucune bagarre et aucun coup de feu.

— Êtes-vous sûr que le Scotch Express du 21 ne s'est pas arrêté entre Londres et Brewster ?

— Maintenant que vous mentionnez le fait, il l'a fait. Il a été arrêté par un signal



juste à l'extérieur de Pegram. Il y a eu une pause de quelques instants, avant que la ligne soit déclarée libre, et il a repris sa route. Cela se produit fréquemment, car il y a une ligne secondaire au-delà de Pegram.

M. Sherlaw Kombs réfléchit quelques instants, en fumant silencieusement sa pipe.

— Je suppose que vous souhaitez la solution à temps pour le journal de demain ?

— Mon Dieu, non. Le rédacteur en chef pensait que si vous développiez une théorie en un mois, vous réussiriez.

— Mon cher monsieur, je ne m'occupe pas de théories, mais de faits. Si vous pouvez vous arranger pour passer ici demain à 8 heures, je vous donnerai les détails complets assez tôt pour la première édition. Il est inutile de perdre du temps sur une affaire aussi simple que celle de Pegram. Bon après-midi, monsieur.

M. Scribbings était trop étonné pour répondre à la salutation. Il est parti sans rien

dire, et je l'ai vu remonter la rue, son chapeau toujours à la main.

Sherlaw Kombs a repris son ancienne attitude de fainéant, les mains jointes derrière la tête. La fumée sortait de ses lèvres par bouffées rapides d'abord, puis à intervalles plus longs, je voyais qu'il arrivait à une conclusion, alors je n'ai rien dit.

Finalement, il a parlé de sa manière la plus rêveuse.

— Je ne veux pas avoir l'air de précipiter les choses, Watson, mais je pars ce soir sur le Scotch Express. Voulez-vous m'accompagner ?

— Dieu du ciel ! Je m'écriai, en jetant un coup d'œil à l'horloge, vous n'avez pas le temps, il est déjà plus de cinq heures.

— Amplement, Watson... amplement, murmura-t-il, sans changer de position, je me donne une minute et demie pour changer pantoufles et robe de chambre pour bottes et manteau, trois secondes pour le chapeau, vingt-cinq secondes jusqu'à la rue, quarante-deux secondes à attendre un fiacre, puis sept minutes au terminus avant que l'express ne démarre. Je serai heureux d'avoir votre compagnie.

Je n'étais que trop heureux d'avoir le privilège de l'accompagner. C'était très intéres-



sant d'observer le fonctionnement d'un esprit aussi impénétrable. Alors que nous roulions sous le haut toit de fer du terminus, j'ai remarqué qu'un air de contrariété se dessinait sur son visage.

Nous avons quinze secondes d'avance sur notre temps, remarqua-t-il en regardant la grande horloge. Je n'aime pas qu'une erreur de calcul de ce genre se produise.

Le grand Scotch Express était prêt pour son long voyage. Le détective tapa sur l'épaule d'un des gardes.

— Vous avez entendu parler du mystère Pegram, je suppose ?

— Certainement, monsieur. C'est arrivé dans ce train même, monsieur.

— Vraiment ? C'est le même wagon qui est dans le train ?

— Eh bien, oui, monsieur, c'est le cas, répondit le garde en baissant la voix, mais bien sûr, monsieur, nous devons rester très discrets à ce sujet. Les gens ne voyageraient

pas dans ce train, sinon, monsieur.

— Sans aucun doute. Savez-vous si quelqu'un occupe le compartiment dans lequel le corps a été trouvé ?

— Une dame et un monsieur, monsieur ; je les ai mis moi-même, monsieur.

— Voulez-vous m'obliger, dit le détective, en glissant adroitement un demi-souverain dans la main du garde, en allant à la fenêtre et en les informant d'une manière désinvolte que la tragédie a eu lieu dans ce compartiment ?

— Certainement, monsieur.

Nous avons suivi le gardien, et au moment où il a annoncé la nouvelle, il y a eu un cri étouffé dans le wagon. Instantanément, une dame est sortie, suivie d'un gentleman au visage fleuri, qui a regardé le garde d'un air renfrogné. Nous sommes entrés dans le compartiment maintenant vide, et Kombs a dit :

— Nous aimerions être seuls ici jusqu'à ce que nous atteignons Brewster.

— J'y veillerai, monsieur, répondit le garde en fermant la porte. Lorsque le fonctionnaire s'éloigna, je demandai à mon ami ce qu'il s'attendait à trouver dans le wagon qui puisse jeter une quelconque lumière sur l'affaire.





— Rien, fut sa brève réponse.

— Alors pourquoi êtes-vous venu ?

— Simplement pour corroborer les conclusions auxquelles j'ai déjà abouti.

— Et puis-je demander quelles sont ces conclusions ?

— Certainement, répondit le détective, avec une pointe de lassitude dans la voix.

Je me permets d'attirer votre attention, tout d'abord, sur le fait que ce train se trouve entre deux quais, et qu'on peut y entrer des deux côtés. Tout homme familier de la gare depuis des années serait conscient de ce fait. Ceci montre comment M. Kipson est entré dans le train juste avant qu'il ne démarre.

— Mais la porte de ce côté est verrouillée, objectai-je en l'essayant.

— Bien sûr. Mais chaque titulaire d'un abonnement a une clé. Cela explique que le gardien ne l'ait pas vu et qu'il n'y ait pas de ticket. Maintenant, laissez-moi vous donner

quelques informations sur la grippe. La température du patient s'élève de plusieurs degrés au-dessus de la normale, et il a de la fièvre. Lorsque la maladie a suivi son cours, la température tombe à trois quarts de degré au-dessous de la normale. Ces faits vous sont connus, j'imagine, parce que vous êtes médecin.

J'admis que c'était le cas.

— Eh bien, la conséquence de cette baisse de température est que l'esprit du convalescent se tourne vers des pensées de suicide. C'est le moment où il doit être surveillé par ses amis. C'est à ce moment que les amis de M. Barrie Kipson ne l'ont pas surveillé. Vous vous souvenez du 21, bien sûr. Non ? C'était un jour des plus déprimants. Du brouillard tout autour de vous et de la boue sous vos pieds. Très bien. Il a décidé de se suicider. Il souhaite ne pas être identifié, si possible, mais il a oublié son ticket d'abonnement. D'après mon expérience, un homme sur le point de commettre un crime oublie toujours quelque chose.

— Mais comment expliquez-vous la disparition de l'argent ?

— L'argent n'a rien à voir avec l'affaire. S'il était un homme profond, et connaissait la stupidité de Scotland Yard, il a probablement envoyé les billets à un ennemi. Sinon, ils ont



pu être donnés à un ami. Rien n'est plus calculé pour préparer l'esprit à l'autodestruction que la perspective d'un voyage de nuit sur le Scotch Express, et la vue depuis les fenêtres du train lorsqu'il traverse le nord de Londres est particulièrement propice aux pensées d'anéantissement.

— Qu'est-il advenu de l'arme ?

— C'est justement le point sur lequel je veux m'assurer. Excusez-moi un instant.

M. Sherlaw Kombs abaissa la fenêtre du côté droit et examina minutieusement le haut du boîtier à l'aide d'une loupe. Puis il poussa un soupir de soulagement et remonta le châssis.

— C'est exactement comme je m'y attendais, a-t-il remarqué, s'adressant plus à lui-même qu'à moi. Il y a une légère bosse sur le haut du cadre de la fenêtre. Elle est d'une nature telle qu'elle ne peut être faite que par la gâchette d'un pistolet tombant de la main sans nerf d'un suicidé. Il avait l'intention de

jeter l'arme loin par la fenêtre, mais n'en a pas eu la force. Elle aurait pu tomber dans la voiture. En fait, elle a rebondi loin de la ligne et se trouve dans l'herbe à environ dix pieds six pouces du rail extérieur. La seule question qui reste maintenant est de savoir où l'acte a été commis, et la position exacte actuelle du pistolet, calculée en milles de Londres, mais cela, heureusement, est trop simple pour avoir besoin d'une explication.

— Grands dieux, Sherlaw ! criai-je. Comment pouvez-vous appeler cela simple ? Il me semble que c'est impossible à calculer.

Nous traversions maintenant le nord de Londres, et le grand détective se penchait en arrière avec tous les signes de l'ennui, fermant les yeux. Enfin, il parla d'un ton las :

— C'est vraiment trop élémentaire, Whatson, mais je suis toujours prêt à rendre service à un ami. Je serai soulagé, cependant, lorsque vous serez en mesure d'élaborer vous-même l'ABC de la détection, même si je ne m'opposerai jamais à vous aider pour les mots de plus de trois syllabes. Ayant pris la décision de se suicider, Kipson avait naturellement l'intention de le faire avant d'atteindre Brewster, car les billets sont à nouveau examinés à cet endroit. Lorsque le train a commencé à s'arrêter au signal près de Peagram, il en est venu à la fausse conclusion



qu'il s'arrêtait à Brewster. Le fait que le coup de feu n'ait pas été entendu s'explique par le bruit des freins à air, ajouté au bruit du train. Il est probable que le sifflet a également retenti au même moment. Le train étant un express rapide, il devait s'arrêter le plus près possible

du signal. L'aérofrein arrête un train en deux fois sa longueur. Disons trois fois dans ce cas. Très bien. À trois fois la longueur de ce train depuis le signal en direction de Londres, en déduisant la moitié de la longueur du train, car ce wagon est au milieu, vous trouverez le pistolet,

— Merveilleux ! Je me suis exclamé.

— Une banalité, a-t-il murmuré.

À ce moment, le sifflet a retenti de façon stridente, et nous avons senti le grincement des aérofreins.

— Encore le signal de Pegram, s'écria Kombs, avec une sorte d'enthousiasme. C'est une vraie chance, nous allons descendre ici, Watson, et vérifier la chose.

Le train s'étant arrêté, nous sommes descendus sur le côté droit de la ligne. La locomotive haletait impatiemment sous le feu rouge, qui passait au vert quand je la regardais. Alors que le train avançait de plus en plus vite, le détective comptait les wagons et notait leur nombre. Il faisait maintenant nuit, et le mince croissant de lune suspendu dans le ciel de l'ouest jetait une étrange pénombre sur les métaux brillants. Les feux arrière du train disparurent au détour d'un virage et le signal redevint d'un rouge funeste. La magie noire de la nuit solitaire dans cet endroit étrange m'impressionnait, mais le détective était un homme très pratique. Il plaça son dos contre le poteau de signalisation et remonta la ligne à pas réguliers, en comptant ses pas. Je marchais silencieusement à côté de lui sur le chemin permanent. Enfin, il s'arrêta et sortit une ligne de ruban de sa poche. Il le déroula jusqu'à ce que les dix pieds six pouces soient déroulés, scrutant les chiffres dans la lumière blafarde de la nouvelle lune. Me donnant l'extrémité, il a posé ses genoux sur le rail, me faisant signe de descendre le talus. J'ai tendu la ligne, puis j'ai enfoncé ma main dans l'herbe humide pour marquer l'endroit.

— Bon Dieu ! Je m'écriai, effaré, qu'est-ce que c'est ?

— C'est le pistolet, dit Kombs tranquille-



ment.

Effectivement. C'était le pistolet!!!

\*\*\*\*\*

Les journalistes londoniens n'oublieront pas de sitôt la sensation causée par le compte rendu des investigations de Sherlaw Kombs, tel qu'il a été longuement imprimé dans *l'Evening Blade* du lendemain. J'aimerais que mon histoire s'arrête là. Hélas ! Kombs a remis dédaigneusement le pistolet à Scotland Yard. Les fonctionnaires indiscrets, mus, comme je l'ai toujours dit, par la jalousie, ont trouvé le nom du vendeur sur le pistolet. Ils ont enquêté. Le vendeur a témoigné qu'il n'avait jamais été en possession de M. Kipson, pour autant qu'il le sache. Il a été

vendu à un homme dont la description correspondait à celle d'un criminel surveillé depuis longtemps par la police. Il a été arrêté et a fourni des preuves dans l'espoir de sauver sa peau. Il semble que M. Kipson, qui était un homme sombre et taciturne et qui rentrait habituellement seul dans un compartiment, échappant ainsi aux regards, ait été assassiné dans la ruelle menant à sa maison. Après l'avoir dévalisé, les malfaiteurs ont réfléchi à la façon de disposer du corps... un sujet qui occupe toujours l'esprit d'un criminel de premier ordre avant le passage à l'acte. Ils se sont mis d'accord pour le placer sur la ligne de chemin de fer et le faire déchiqueter par le Scotch Express, alors sur le point d'arriver. Avant que le corps ne soit à mi-chemin du remblai, l'express est arrivé et s'est arrêté. Le garde est descendu et a marché de l'autre côté pour parler avec l'ingénieur. L'idée de mettre le corps dans un wagon de première classe vide est venue instantanément aux meurtriers. Ils ont ouvert la porte avec la clé du défunt. On suppose que le pistolet est tombé lorsqu'ils ont hissé le corps dans le wagon.

Les aveux ne l'ont pas sauvé, et Scotland Yard a ignoblement insulté mon ami Sherlaw Kombs en lui envoyant un laissez-passer pour assister à la pendaison des méchants.



